

Le point de vue du lecteur

Autor(en): **P.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Spritzfahrt an die Limmat in seinen ersten Büros an der Löwenstraße einen Besuch. Drei Tage später kam ich wieder nach Zürich. Diesmal mit einfachem Billett. Direktor Bittel hatte mich angestellt. Der Journalismus, verbunden mit dem schönen und vielseitigen Handwerk eines Bilderbogenentwerfers, war plötzlich mein Beruf geworden. Aber nun erwies es sich, wie sehr schon die SBB-Revue zu einem Begriff geworden war. Trotz des größeren Formats, trotz der kräftigen Einbeziehung von Auto und Flugzeug, blieb der alte Name zäh haften im Bewusstsein des Volkes. Darum suchte man über die Bezeichnung «SVZ Revue ONST» hinauszukommen und im Titel zu sagen, was der eigentliche Sinn dieses Organs, seiner monatlichen Inlandnummern und seiner vierteljährlichen, viersprachigen Auslandsausgaben geworden war: «Die Schweiz, La Suisse, La Svizzera» — das war dieser Sinn: Propaganda für das ganze Land, all seine Schönheiten, seine landschaftlichen und kulturellen Anziehungspunkte, seine Arbeitsleistung und seine Feste, seine Traditionen und seine schöpferischen Kräfte, für alle Wege und Verkehrsmittel, die sie dem Schweizer und dem fremden Gast erschließen.

Es war eine interessante und dankbare Aufgabe, diesen Sinn der Zeitschrift immer klarer und in immer wechselnder Form zum Ausdruck zu bringen. Sie behielt ihre Bedeutung auch, als der Reiseverkehr aus dem Ausland immer mehr ins Stocken geriet und endlich durch den Krieg ganz zum Stillstand kam, als die Parole lautete: «Gang lueg d'Heimet a!» Und heute wird sie erst recht wieder wesentlich. Ich fühle mich mit dem Organ, dem ich zehn Jahre lang meine ganze Kraft widmen durfte, immer noch verbunden und wünsche ihm eine glückliche Weiterentwicklung im Interesse der Heimat.

F. Bn.

LE POINT DE VUE DU LECTEUR

Le «léger» galope éperdûment dans le fracas des aiguilles froissées et des sémaphores qui lèvent au ciel un bras indigné («avec leur folie de la vitesse, c'est tout juste s'ils s'aperçoivent que nous leur ouvrons le chemin. Pas un mot de remerciement, en passant...»).

En cet après-midi d'été où le mercure est à la hausse, toutes les fenêtres sont ouvertes. Le voisin d'en face amorce les travaux d'approche qui vont lui permettre de loger à l'angle le plus discret d'encombrantes bases cloutées.

Confortablement installé dans son coin, le voyageur a répondu à l'invitation du contrôleur, offrant à la perforation collective le titre, comme disent les techniciens, qui donne droit au transport en commun. Il a parcouru le journal de ses rêves et le voici plongé dans un sommeil mécanisé.

De brève durée, car il se réveille tout juste pour saluer ce tennis abandonné et feuillu qui jouxte la voie et qui aurait sa place dans un roman du début du siècle, avec des partenaires aux gestes arrondis (manches à gigot, voilettes, monocles et tout l'encombrement vestimentaire que la génération nouvelle désavoue publiquement).

Il fait très chaud. Dans la cour d'une usine, des tuyaux en ciment sont aspergés avec composition et l'on se dit qu'ils ont bien de la chance.

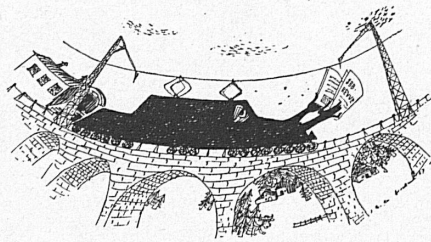
* * *

Au moment où le convoi s'engage dans la

grande forêt aux allées impeccables, le voyageur découvre la revue «La Suisse», qu'un compagnon de route vient d'accrocher au porte-bagages. La couverture est une pimpante invitation au voyage, avec une variété extrême dans le choix des sujets et dans leur présentation; cela va du limpide au heurté, du chromo à l'ultime. La «dernière» accueille des offres alléchantes, et colorées, de centres touristiques, de loteries ou de bas pour dames.

Le lecteur salue, en troisième page, l'emblème ailé des éditeurs, puis il parcourt l'agüichante liste des manifestations annoncées dans les stations les plus réputées comme dans les villages les plus humbles. Il y en a pour tous les goûts, tous les yeux, tous les muscles.

Les textes se suivent, encadrés de somptueuses photographies et de croquis pleins d'humour: Des viaducs gigantesques, des routes alpestres avec leurs lacets macaroniques que dévorent méthodiquement les



Zeichnungen von J. Müller-Brockmann.

cars postaux, des lacs paisibles aux rives ourlées par les voies de chemins de fer — tout ce qui rappelle, comme on l'a dit, que chaque homme est un touriste en puissance.

Le folklore trouve son compte de pittoresque et de bigarrure dans l'évocation graphique des traditions chères à ceux-ci et à ceux-là. Et les «trésors» des musées étrangers, abondamment prodigués dans les salles du pays, s'offrent à la contemplation. Des reportages complètent ce vivant étalage d'attraits où la science, l'art, l'histoire, la nature et le sport ont large part. — «Tiens», se dit le voyageur, «il y a longtemps que je ne suis pas retourné sur les bords du lac X (lecteurs, laissez opérer l'imagination: ils sont si nombreux, en Suisse, et si pareillement séduisants!). Il pleuvait, la dernière fois, mais le retour de précipitations analogues me paraît impossible avec des images aussi ensorcelantes.» Souvenirs qu'on évoque au moment où le train s'arrête. Le voisin s'en est allé, avec un bon sourire. Il est remplacé par une dame d'aspect confortable, qui ne demande plus si c'est «frei», mais si c'est «libre».

Plongé dans le rappel d'une autre époque, le voyageur répond par un adverbe où entrent à doses égales de l'assurance et de la désinvolture: — Apparemment... A voir l'air pincé de la voisine, le voyageur se dit que les frais généraux de la conversation ne seront point élevés. Et il se plonge à nouveau dans la lecture de textes en trois langues — voire en quatre, lorsque le clair romanche s'impose.

* * *

L'autre jour, quatre «usagers» d'une ligne classique appréciaient les mérites de «La Suisse». L'un d'eux sortit cet argument:

— «On la vole de temps en temps. N'est-ce point preuve évidente de mérites?»

L'Office central suisse du tourisme, on peut le dire, ne songe pas à l'agrément de ces quelques indélicats, lorsqu'il met en circulation sa revue mensuelle. Il vise une autre clientèle, celle-là, précisément, qui a bien voulu, pendant vingt années, lui renouveler une confiance dont il est touché.

Et qui l'encourage à persévérer. P. M.

IL LETTORE APPASSIONATO

Nei luoghi più incantevoli non c'è rivista che lo tenga: è al finestrino, è tutto riversato fuori: la sua anima si mischia all'aria, all'acqua, ai fiori, ai colori... Forse lo udrete mormorare: «Ma questo è il Paradiso.»

Nei luoghi un poco monotoni, nei giorni grigi, e soprattutto nelle gravi interminabili notti, lo vedrete invece tutto sprofondato nella rivista. A momenti vi sarà talmente assorto che lo chiamerete e richiederete invano. Quando, piacendo a Dio, finalmente vi risponderà, vi sentirete dire con voce ancora trasognata: «Non ero qui, ero ai piedi del Cervino», oppure: «Ero allo Schafberg, avevo tutti i laghi dell'Engadina sotto gli occhi», oppure ancora: «Ero in quel villaggio dei Grigioni, fra i più alti d'Europa: osservavo una vecchia casa di legno: mi indicavano, lassù in alto, la finestra per cui, venuta la sua ora, esce l'anima del morto per volare in cielo...» Quando poi si deciderà a riappendere la rivista al suo gancio, potrete intavolare con lui una breve, non inutile discussione.

— Dunque la rivista ti piace proprio molto.

— Certamente.

— E perché, se è lecito?

— Perché è bella, ma soprattutto perché mi serve.

— A che ti serve? Ad ammazzare il tempo?

— Mi serve a uno degli scopi che non cessano un momento di starmi innanzi: conoscere sempre più e sempre meglio le infinite bellezze — di piano e di monte, di natura e d'arte, del passato e del presente — che adornano la casa in cui m'è toccato di vivere.

— Ti premono dunque tanto queste famose bellezze?

— Con tua buona pace, mi premono senza fine. Sono continuamente pensoso di loro. Le insegno di giorno, le sogno di notte. Chi le esalta m'incanta, chi le deprime mi sdegnano. Spesso mi chiedo, con dolore, come potrò venire a capo nei quattro giorni di vita che mi restano.

— E con questo, scusa, non ti pare di essere un poco nelle nuvole?

— Non solo mi pare, ci sono veramente. E mi ci trovo benissimo. Come un altro nei piaceri e un altro negli affari. È questione di gusti. E il mio gusto, o carissimo, è proprio questo. G. Zoppi.